EDITION: "CONTRE LE COURANT"

LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS.

N° 3
Le 2 Juin 1942
Prix: I Fr.

Organe "TROTSKISTE" pour la Construction de la IVème Internationale.

Ne triompheront:
Ni HITLER, ni CHURCHILL, ni STALINE.
Sous le drapeau marxiste de LENINE,
de LIEBKNECHT et de R.LUXEMBOURG,
la victoire du prolétariat mondial
est assurée.

POUR LA BOURGEOISIE, LA CLASSE OUVRIERE RESTE TOUJOURS LE PRINCIPAL ENNEMI.

Avant de déclancher l'actuelle et seconde guerre mondiale, les capitalistes et leurs représentants des divers gouvernements fascistes et démocratiques étaient persuadés qu'au cas ou cette tuerie durerait longtemps, les masses ouvrières du monde et principalement des pays les plus touchés, se révolteraient et retourneraient en fin de compte leurs armes contre leurs exploiteurs.

Les capitalistes oublient aussi vite les leçons de l'histoire. Ils se rapellent que la guerre franco-allemande de I870 s'était terminée par la révolte des ouvriers parisiens et l'instauration du premier gouvernement ouvrier. Ils se rapellent aussi que la guerre russo-japonaise en I905 avait eu pour conséquence la première révolution qui fit trembler l'autocratie tzariste. Et surtout, les conséquences de la guerre de I9I4-I9I8, la grande Révolution d'Octobre et l'instauration de la dictature du prolétariat sur un sixième du globe terrestre, évènements qui eurent de gravos répercussions en Allemagne, en Hongrie, en Italie et ébranlèrent le capitalisme européen. En ce moment, ils croyaient tous que c'en était fini de leurs capitaux, leur luxe et leurs privilèges.

Aussi avant de déclancher cette guerre-ci, ils savaient donc qu'elle pouvait devenir néfaste pour leur domination.

Exagérons-nous ? Non.
Dans le "Livre Jaune" publié par le gouvernement français avant la débacle de Juin I940, on peut lire que l'ambassadeur français, M. Coulondre déclarait à Hitler avant de le quitter, que, "S'il était convaincu de la victoire française, il craignait néanmoins qu'à l'issue de cette guerre le seul triomphateur soit M. Trotski." autrement dit, la révolution prolétarienne.

[illegible] répondre et d'avouer que lui aussi n'excluait pas cette éventualité; "Pourquoi donner une traite en blanc au polonais?"

Le conseiller de Roosevelt en Europe; M. Bullitt écrivait de son côté à son patron: " Les milieux compétents en France pensent que la guerre durera cinq années et se terminera par l'instauration du communisme dans toute l'Europe." Ceci fut rapporté par le"Livre Blanc" de la Wilhelmstrasse.

Nous pourrions encore citer d'autres opinions semblables. Il n'en manque pas.

Ce qui est certain, c'est que ces déclarations corresponden très bien à l'affirmation publiée des dizaines de fois dans la presse capitaliste: "Si la guerre éclatait, ce serait la fin de la civilisation"; lisez: fin du capitalisme.

Et maintenant que la guerre bat son plein, est-ce que les capitalistes ont changé d'avis? Encore une fois non.

Plus que jamais ils sont convaincus que la guerre entrainera pour leur système la pire des catastrophe. De plus en plus ils se rendent compte que les privations, la misère, la famine, l'instauration du travail obligatoire, les bombardements et les massacres sur les champs de bataille ne s'organisent pas impunément. Un lecteur peu attentif de la presse capitaliste peut même s'en convaincre. Il ne se passe pas un jour sans que l'un ou l'autre prostitué de cette presse, aussi bien celle de l'Ordre Nouveau que la presse clandestine de l'Ordre Ancien, ne jette un cri d'alarme. Du côté des fascistes, c'est même très caractéristique. Chaque fois que les armées allemandes sont tenues en échec en Russie, des articles paraissent pour prévenir les bourgeois qu'au cas de leur défaite, ce serait le triomphe du bolchevisme.

Aussi bien dans l'un que l'autre camp impérialiste, ils sont convaincus que l'ennemi principal reste la classe ouvrière.

Et tandis que de part et d'autre on aggrave la situation matérielle des masse ouvrières et que l'exploitation s'intensifie on tente par des promesses démagogiques de les berner. Encore un peu ils affirmeraient que cette guerre se fait pour améliorer leur sort et faire leur bonheur.

Malheureusement les capitalistes ne peuvent pas cacher que cette guerre leur rapporte comme les précédentes des milliards de bénéfices, tandis que les masses souffrent atrocement de la faim et des privations, ils s'enrichissent et se vautrent dans l'opulence. Ce que l'on tente de cacher sous un amas de phrases creuses éclate au grand jour sous la puissance des faits.

Oui, l'ennemi principal fut et reste toujours la classe ouvrière. Si les impérialistes se battent entre eux, plutôt font se battre les masses les unes contre les autres, c'est pour le maintien et l'accroissement de leurs bénéfices. Aussi, si les travailleurs allemands et anglais devaient se révolter contre leurs bourgeoisies respectives, celles-ci se réconcilieraient rapidement pour frapper ensemble ces mêmes travailleurs.

Car s'il est vrai que toutes les guerres ont entrainé la révolte des masses exploitées contre la guerre, s'il est vrai que chaque guerre

menaçait les privilèges des capitalistes, il est d'autant plus vrai que ceux-ci s'allièrent chaque fois entre eux pour écraser ces révoltes.

Lorsqu'en 1871 les ouvriers parisiens eurent pris le pouvoir, nous vîmes Bismark aider et soutenir le gouvernement républicain démocratique de Thiers pour organiser l'armée versaillaise et écraser la Commune. Dix mille ouvriers payèrent de leur vie cette collaboration des ex-ennemis. De même lorsqu'en 1917 la révolution russe triompha, nous vîmes se réconcilier et s'entendre tous les gouvernements capitalistes, les vainqueurs et les vaincus, pour envoyer des corps expéditionnaires contre les ouvriers et les paysans russes. Nous les vîmes même, lorsque toutes leurs tentatives armées échouèrent à la suite de l'extension de l'esprit révolutionnaire à leurs troupes, organiser le blocus de l'URSS pour tenter d'affamer la révolution. Le traité de Versailles défendit même aux Allemands de démobiliser leurs troupes stationnées en Russie. Des ennemis d'hier, tous étaient de la partie.

Et plus près de nous. N'avons nous pas vu tous les gouvernements capitalistes, fascistes et démocratiques, intervenir dans la guerre civile en Espagne contre les masses révoltées ? Les rôles étaient partagés. Hitler et Mussolini intervenaient directement. Chamberlain et Blum pratiquaient le non intervention.

Pour les bourgeois, tous les bourgeois, la classe ouvrière fut et reste l'ennemi principal. Nous n'exagérons pas. Cette affirmation repose sur une juste compréhension des rapports d'intérêts sociaux entre les classes et surtout sur les expériences sanglantes du passé.

Pour mieux la préciser nous allons l'illustrer par quelques faits que cette guerre nous fournit déjà.

Une polémique édifiante.

Les partisans de l'Ordre Ancien et de l'Ordre Nouveau mènent actuellement derrière les coulisses une vive polémique autour de la création du Grand Bruxelles. D'une des lettres de M. Coelst, bourgmestre de Bruxelles à M. Boon, bras droit de Borgignon, commissaire aux grandes agglomérations, nous extrayons cette phrase vaudevillesque:

> " Cela n'a pas tardé. Je suis servi à souhait. Récapitulons: Boulemans, huissier de salle rédigeant mes lettres, suffisance incommensurable, outrecuidance, fatuité, bagout, grandiloquence, paraplu open door, petit bourgmestre de grande agglomération, don Quichotte, rien n'y manque."

Ceci est un échantillon du langage de M. Boon. En voici un de celui de M. Coelst:

> "Les termes "pion magnifique et péremptoire" dont je me suis servi, ne semblant pas vous plaire, parce qu'ils bousculent apparemment votre modestie. Comme je ne veux rien vous refuser, je biffe "magnifique" et n'en parlons plus ".

Si ce langage est celui dont ils se servent pour vider leurs querelles particulières, comme ils sont autrement sérieux lorsqu'il s'agit des travailleurs et de leur révolte possible, ainsi qu'en fait foi la lettre suivante:

M. le Professeur,

" Vous avez bien voulu m'envoyer une copie de la lettre adressée à M. Herinckx (bourgmestre d'Uccle) en me faisant remarquer qu'elle valait aussi réponse à la mienne. Nous n'y avons rien trouvé de sensationnel sauf que le nombre de qualificatifs offensants avait diminué dans des proportions raisonnables, ce dont il y a lieu de vous féliciter.

J'ai commencé par écrire qu'il n'y avait rien de sensationnel dans votre longue épître. Je me rétracte aussitôt et m'en excuse.

Poussé dans vos retranchements vous avez fini par invoquer le péril communiste pour expliquer votre volte-face.

Ce péril existe, hélas, et nous ne l'ignorons pas. De tous temps et dans tous les pays les mauvais bergers ont eu beau jeu pour exciter le peuple aigri par une longue période d'épreuves et de privations. Les rancoeurs lentement amassées le porte à des représailles, à des rapines, parfois à pire encore.

Mais feindre de croire que le désordre serait plus aisément vaincu par des chefs totalement inconnus de la population, qui leur sont imposés, ne partageant ni ses sentiments, ni ses convictions, que par des mandataires librement élus, à qui elle est attachée par mille liens d'une existence vécue en commun, c'est cultiver le paradoxe ou se moquer du monde tout simplement.

C'est ce qu'on nomme, en stratégie, des positions préparées d'avance.

..... — M. Coelst.

Le reste de la lettre est sans importance.

N'est-ce pas que c'est édifiant. Ces partisans acharnés des deux camps impérialistes qui pillent les caisses de l'Etat et profitent de leurs fonctions pour aider les patrons à piller le maigre revenu des ouvriers, de leurs femmes et de leurs gosses, ces PILLEURS ATTITRES qui ne vivent que de RAPINES ET DE VOLS LEGAUX, ces bourgeois qui ont amassé des fortunes en imposant par la force et la violence "cette longue période d'épreuve et de privations" qui ont "aigri le peuple", ce sont eux qui invoquent le cliché usé des "représailles", des "pillages", et des "rapines" que nous, militants révolutionnaires, "conseillons" au peuple.

Cela n'a même pas le mérite du neuf. Toujours, en tout lieu et en tout temps, les PILLARDS au POUVOIR ont présenté les révoltes et les révolutions comme étant exclusivement des histoires de pillage.

Heureusement qu'il n'en est pas ainsi. La lutte des travailleurs pour le socialisme a un but plus élevé que celui que lui attribue ces bourgeois.

Mais revenons à l'essentiel. "Feindre de croire, dit Coelst, que le désordre serait plus aisément vaincu par vous, chefs inconnus et imposés, que par nous les mandataires démocratiques, c'est livrer les positions d'avance."

Coelst dit, que la démocratie s'y connait mieux que le fascisme à mâter le prolétariat.

On ne peut être plus explicite.

LE CAS WEYGAND.

Voici un extrait du livre d'E.Bois traitant des opinions que défendait Weygand au moment de la débâcle française:

"J'ai sauvé l'honneur, je ne suis plus en état d'arrêter l'ennemi." Il prétend que le soldat ne se bat plus, qu'il jette ses armes et fuit, que des mutineries sont à craindre et peut-être pire; il agite le spectre du bolchevisme, qui n'existe que dans son esprit affaibli. "Qu'on se rappelle, s'écrie-t-il, 1917, quand les soldats russes ont formé des soviets dans les régiments et dans les armées.

Et il conclut: "Il n'y a pas d'autre solution qu'une demande immédiate d'armistice."

Au fond de lui même, il s'imagine qu'il obtiendra de l'Allemagne des conditions "honorables". Il a encore un certain nombre de divisions sûres, bien commandées, qui suffiront à rétablir l'ordre dans le cas où les révolutionnaires voudraient le troubler. Mais il n'y a pas une minute à perdre et le gouvernement a le devoir de se décider sans délai."

Telle fut l'argumentation employée par le général en chef des forces françaises, général réactionnaire et raciste, auquel le gouvernement démocratique et républicain avait fait appel dans "sa guerre contre le fascisme".

E.Bois a parfaitement raison de dire que le danger révolutionnaire n'existait que dans son esprit affaibli, car, les trahisons successives des chefs socialistes et communistes avaient trop dérouté et impuissanté les travailleurs français. Les ouvriers trompés par les formules du front populaire, ne pensaient pas du tout à créer des soviets et à prendre le pouvoir.

Cependant, ce satrape réservait un certain nombre de divisions sûres et bien commandées pour tailler en pièces les travailleurs au cas ou ils auraient essayé de profiter de la débâcle pour se débarrasser de leur capitalisme.

Si maintenant on y ajoute que c'est la thèse de Weygand qui l'emporta au gouvernement républicain démocratique pour demander l'armistice, on peut affirmer sans danger de se tromper, que celui-ci préférait livrer le peuple français au fascisme allemand que de le voir devenir maitre de ses destinées. Il est même certain, au cas ou le prolétariat français serait devenu dangereux pour le capitalisme, qu'on aurait vu Hitler et Pétain agir comme Bismark et Thiers en 1871.

LE CAS DE LA SYRIE.

L'exemple que nous allons citer maintenant ne relève pas directement de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais est du domaine de l'exploitation coloniale. Là aussi, on verra que l'ennemi principal reste l'exploiteur.

Lorsque les officiers supérieurs qui présidaient à la comédie de la relève des forces militaires françaises par les troupes anglaises fixèrent les modalités de celle-ci, leurs préoccupations essentielles furent qu'aucun fusil, aucune mitrailleuses ne tombent aux mains des Syriens.

Avant tout on s'entendait pour ne pas affaiblir le pouvoir des exploiteurs, car dans les colonies comme dans les métropoles, les bourgeois s'entendent très bien pour perpétuer leur exploitation.

CONTRADICTIONS IMPERIALISTES ET CONTRADICTIONS SOCIALES.

Tant que les masses ne bougent pas, tant qu'elles se laissent exploiter et conduire à l'abatoir, les diverses bourgeoisies tentent de résoudre leurs contradictions impérialistes par la guerre. Mais dès que la guerre à son tour aiguise les contradictions sociales et met ces mêmes masses en mouvement contre leurs bourreaux, alors les diverses bourgeoisies se réconcilient sur le dos des exploités. C'est ce qui s'est passé dans des périodes historiques antérieures et c'est ce qui se passera maintenant. D'ailleurs les exemples que nous venons de citer montrent clairement que tout en menant leur guerre, elles s'apprêtent à faire face au danger révolutionnaire.

La correspondance Coelst-Boon que nous avons intercepté est particulièrement explicative. Si maintenant nous pouvions intercepter les courriers diplomatiques ou celui qu'échangent les divers magnats de la finance, nous verrions que la correspondance Coelst-Boon n'est qu'une vague copie de celle des émissaires de Churchill et d'Hitler.

Tout cela prouve bien que le salut de la classe ouvrière est dans ses propres mains. L'Ordre Nouveau, tout comme l'Ordre Ancien, c'est le capitalisme.

Si tous les travailleurs du monde le comprenaient, la guerre serait vite finie. Malheureusement, à l'heure présente, il n'y a que la minorité que le comprend. La masse des soldats et des ouvriers devra encore passer par les douloureuses expériences de "nouvelles et plus grandes batailles d'extermination, de bombardements aériens avec de nouvelles et plus fortes bombes explosives" ni de n'est avec celle des gaz et la guerre bactériologique.

Les travailleurs doivent ouvrir leurs yeux. Ils doivent quitter au plus vite les camps impérialistes et rejoindre le camp de la révolution. Ils doivent mépriser profondément les propagandistes des deux camps et particulièrement les chefs staliniens et socialistes qui tous, sous des prétextes divers aident Churchill et Hitler dans leur sinistre besogne.

Travailleurs, renforcez le troisième camp, celui de MARX, ENGELS LENINE et TROTSKI.

Préparez vous à la résistance contre la guerre, et à la transformation de celle-ci en une lutte libératrice pour une paix durable qui ne peut se réaliser que par le triomphe révolutionnaire du prolétariat sur Hitler et Churchill.

Après lecture, passez ce journal à un ami sûr.